

LE JOUR, 1948
11 JUILLET 1948

PROPOS DOMINICAUX

Le comte Bernadotte continue à brandir le rameau d'olivier. Pour prix de ses efforts, il verra vraisemblablement la trêve renaître en Palestine ; mais serons-nous pour cela sur le chemin de la paix ? C'est bien la matière d'une méditation dominicale que celle de cette paix à quoi le médiateur aspire et qui porte la guerre dans ses flancs.

Les Etats-Unis veulent l'Etat d'Israël et la paix ensemble. L'U.R.S.S. veut l'Etat d'Israël mais comme un moyen de guerre.

Ces deux grandes puissances sont paradoxalement d'accord sur ce point ; **mais sur tous les autres points leur querelle s'aggrave ; manifestement, ils ne donnent pas le même sens à l'Etat d'Israël.**

Pour les Etats-Unis, l'Etat d'Israël signifie une politique électorale et une présence américaine indirecte en Méditerranée orientale. Pour l'U.R.S.S. l'Etat d'Israël sera une cause permanente de confusion et de discorde. L'Amérique conçoit un Etat juif capitaliste et conservateur. L'U.R.S.S. l'imagine marxiste et révolutionnaire. **Les Juifs eux se proposent de conserver à l'Etat d'Israël l'un et l'autre visage. Suivant les circonstances, ils feront un jeu de bascule entre la doctrine politique de l'Europe orientale et la doctrine politique de l'Europe occidentale.** Leur but véritable est naturellement de faire triompher **leur politique à eux** et de refaire d'Israël, dans l'univers, le "peuple élu", en se servant alternativement ou simultanément de l'U.R.S.S. et des Etats-Unis.

Quant à l'Angleterre sa position à force d'être obscure devient tout à fait claire. Elle règle des comptes anciens en Asie occidentale tout en combinant non seulement de ne pas s'en aller, mais de consolider sa présence. La capitale de cette politique est en ce moment la capitale de la Transjordanie, pays avec lequel elle a les engagements étroits que l'on sait.

Nous disons nous autres, que nous comprenons parfaitement que l'Angleterre défende partout avec la dernière vigueur la civilisation qu'elle représente et le Commonwealth qu'elle est ; mais nous disons aussi que la politique qu'elle fait dans nos parages est dangereuse et déplorable et qu'elle se retournera contre elle. L'Angleterre prépare dans le Proche-Orient (quoique les apparences soient différentes) des événements semblables peut-être à ceux qui lui ont fait la vie si difficile en Asie orientale.

Telle est à peu près la situation que traverse en courant le comte Bernadotte en brandissant son rameau d'olivier. Nous pensons en ce qui nous concerne et avec le respect dû à l'ONU, au Conseil de Sécurité, à M. Trygve Lie et au Médiateur enfin, que tous les oliviers du Liban n'y suffiraient pas.

La paix en Palestine, pour se faire, suppose le désarmement des esprits et des cœurs. Ce n'est pas de la littérature d'affirmer cela.